

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION

Beyoğlu, Suterazi, Mehmet Ali A.
TÉL. : 41892

REDACTION

Galata, Eski Gümrük Caddesi No 33
TÉL. : 49266

Directeur-Propriétaire : G. PRIN

Le pacte de non-agression turco-soviétique est affirmé à nouveau

La Turquie, au cas où elle serait attaquée, peut compter sur la neutralité de l'U.R.S.S.

Le gouvernement turc a exprimé la même intention à l'égard de l'U. R. S. S.

Ankara, 25. A. A. — Le communiqué suivant a été publié aujourd'hui en langue turque à Ankara et en langue russe à Moscou :

Des déclarations ont été dernièrement échangées entre les gouvernements turc et soviétique.

A la suite des nouvelles parues dans la presse étrangère relatant que si la Turquie était amenée à entrer en guerre, les Soviétiques mettraient à profit les difficultés auxquelles elle aurait à faire face pour l'attaquer à leur tour, et en rapport avec une question posée à ce sujet, le gouvernement soviétique a informé le gouvernement turc de ce qui suit :

1. — De telles nouvelles ne correspondent en aucune façon à la position du gouvernement soviétique.

2. — Dans le cas où la Turquie serait effectivement l'objet d'une agression et qu'elle se trouverait amenée à entrer en guerre pour la défense de son territoire, la Turquie pourrait, alors, conformément au pacte de non-agression existant entre elle et l'U.R.S.S., compter sur l'entière compréhension et neutralité de l'U.R.S.S.

Le gouvernement turc a exprimé au gouvernement soviétique ses plus sincères remerciements pour cette déclaration et lui a fait connaître que l'U.R.S.S., de son côté, pourrait, dans le cas où elle se trouverait elle-même dans une pareille situation, compter sur l'entière compréhension et neutralité de la Turquie.

La nation turque est prête...

Ceux qui le veulent, peuvent en faire l'expérience

Kirkklareli, 24. A. A. — Le député de Maraş, M. Hasan Regit Tankut, a fait hier une conférence en présence de la foule qui emplissait la salle du Halkevi et le jardin. L'orateur fit allusion au danger qui se rapproche de notre frontière et aux intentions ainsi qu'aux objectifs réels de l'Axe. Il a déclaré que la nation entière, telle une masse d'acier, est prête à riposter à toute atteinte à un pouce de notre territoire et à toute agression contre notre indépendance, qui est sacrée. La foule a répondu à ces paroles par des applaudissements et en criant : « Nous sommes prêts ! »

L'orateur a parlé ensuite des mesures qui avaient été prises antérieurement par le gouvernement, dès que l'on avait commencé à discerner le danger. Il a souligné la nécessité et l'opportunité du traité conclu avec l'Angleterre et a indiqué comment nous répondrons à ceux qui voudraient troubler cette paix que nous aimons tant. Interrompu par de fréquentes manifestations d'enthousiasme, de la part des assistants, l'orateur a terminé en affirmant que tout assaillant se briserait contre l'unité nationale qui a pour vivant symbole notre Chef national, contre notre armée héroïque et invincible et contre la poitrine d'acier des Turcs.

« Ceux qui le veulent peuvent en faire l'expérience ! » conclut l'orateur. Cette conférence a fait une profonde impression.

La Grèce saisit toute marchandise qui passe en territoire italien

Le gouvernement hellénique a commencé à saisir les marchandises turques destinées à des pays neutres, comme la Suisse, si elles doivent passer par le territoire italien. Le « Vatan » annonce que nos exportateurs ont entrepris des démarches à ce propos auprès du ministère du Commerce. Les propriétaires de marchandises qui ont été soumises à un pareil traitement ont été invités à s'adresser à l'Union des exportateurs de céréales pour communiquer la quantité et la nature des marchandises saisies ainsi. On a conseillé en même temps aux intéressés de diriger leur marchandise par la Bulgarie.

Les hommes de quarante ans appelés sous les armes en Grèce

Belgrade, 25 AA. — Tass. Selon le journal « Politika » paraissant à Salonique, le ministre de la Guerre grec appellera le 28 mars sous les drapeaux tous les réservistes de la classe 1921.

Une victoire japonaise en Extrême-Orient

Changhai, 25 AA. — DNB. Le bulletin militaire des forces armées japonaises annonce que les troupes chinoises au nord de la province de Kiangsi à l'ouest de Nanchang ont essuyé une grosse défaite. Elles ont enregistré 4.500 morts et plus de 200 blessés. Le butin japonais comprend environ quatre cents mitrailleuses et autre matériel.

A Hainan

New-York, 25. AA. — Tass. Selon l'« Associated Press » cinq mille soldats japonais arrivés à Changhai de Nankin seront transférés à l'île de Hainan ou aux Formoses.

L'adhésion de la Yougoslavie au Pacte tripartite

Elle sera signée probablement aujourd'hui

Belgrade, 25. A. A. — M. Tsvetkovitch, président du Conseil yougoslave, et M. Cincar Marcovitch, ministre des Affaires étrangères, accompagné de M. Herren, ministre d'Allemagne à Belgrade, quitteront hier soir à 22 h., par train spécial, la capitale yougoslave pour se rendre en Allemagne.

Ils furent salués à la gare par M. Matchek, vice-président du Conseil, les membres du gouvernement, les ministres d'Italie, de Bulgarie, de Hongrie, de Roumanie et de Slovaquie. Il n'y avait aucun représentant de la légation d'Angleterre.

On croit savoir que l'adhésion de la Yougoslavie au Pacte tripartite sera signée aujourd'hui à midi à Vienne.

On apprend que, tenant compte de la réaction que pourrait produire cette signature, l'Axe aurait renoncé aux clauses à caractère militaire qui devaient être incluses dans le pacte et aurait renoncé également à la clause prévoyant le passage par territoire yougoslave de matériel de guerre allemand.

Fausse nouvelles démenties

Belgrade, 24. A. A. — Le D.N.B. communique :

De source compétente yougoslave, on déclare que toutes les informations relatives à des troubles et des manifestations qui auraient eu lieu à Belgrade, ainsi qu'à la prétendue démission de certains fonctionnaires supérieurs des administrations et de la police sont dépourvues de tout fondement et visent uniquement à semer des troubles.

Ces derniers jours, aucune manifestation dirigée contre l'Allemagne ou les puissances de l'Axe n'a eu lieu en Yougoslavie. Ni le ban de la Serbie méridionale — Banat du Vardar — M. Rafailovitch, ni le ban adjoint de la Croatie le Dr Vkoitch n'ont même envisagé l'éventualité de leur démission.

Toutes les nouvelles affirmant le contraire ont uniquement le but de troubler les bonnes relations que la Yougoslavie entretient avec ses voisins.

On déclare aussi bien du côté yougoslave que du côté allemand que les informations selon lesquelles des manifestations auraient eu lieu devant la légation d'Allemagne sont également inventées de toutes pièces.

Une note britannique

Londres, 24. AA. Reuter : — Le ministre de Grande-Bretagne à Belgrade, M. Campbell, adressa une note au gouvernement yougoslave.

La note se réfère à l'amitié entre les 2 pays scellée au cours de la dernière guerre et exprime ensuite la surprise du gouvernement britannique au sujet du subit changement apporté à la politique de neutralité de la Yougoslavie.

La note ajoute que le gouvernement yougoslave se leurre, s'il pense que cette politique sera excusée.

Le voyage de M. Matsuoka

Le ministre des Affaires étrangères japonais parle à la presse

Moscou, 24 AA. — Ofi. — Dans les déclarations qu'il fit hier aux représentants de la presse, M. Matsuoka, ministre des Affaires étrangères japonais, dit au sujet de son voyage à Berlin et à Rome :

— J'aurai sans doute l'occasion de savoir ce que les leaders de l'Axe ont à dire et peut-être que j'aurai aussi l'occasion de dire ce que j'ai à dire. Je ne compte pas rester plus de six semaines à l'étranger. J'espère, si le temps le permet, m'arrêter à Moscou plus longtemps que cette fois, afin de faire connaissance avec les dirigeants soviétiques.

M. Matsuoka se félicita de l'accueil reçu avec toute la courtoisie possible. Il refusa de dire quelque chose de plus sur l'état des relations soviéto-japonaises, ajoutant que cette question est entre les mains de l'ambassadeur japonais à Moscou.

Interrogé sur les bruits selon lesquels après sa visite à Berlin et à Rome, il pourrait revenir au Japon par Londres et Washington, il dit qu'il n'a pas cette intention, bien que certaines personnalités au Japon le lui aient suggéré.

Il a ajouté qu'il fut invité à visiter Berlin et Rome après la signature du Pacte tripartite. Le 27 septembre 1940, il eut un échange de conversations télégraphiques à ce sujet.

Le plus puissant instrument politique qui ait jamais existé

Moscou, 23. A. A. — M. Matsuoka fit à un correspondant du journal « Angriff » des déclarations dans lesquelles il dit notamment :

Le Pacte tripartite est le plus puissant instrument politique qui ait jamais existé au monde.

Un déjeuner à l'ambassade d'Allemagne

Moscou, 24. A. A. — Le comte von der Schulenburg, ambassadeur d'Allemagne à Moscou, a offert aujourd'hui en l'honneur de M. Matsuoka, ministre des Affaires étrangères du Japon, un déjeuner auquel prirent part l'ambassadeur du Japon, les hauts fonctionnaires de l'ambassade, l'ambassadeur d'Italie, les ministres de Bulgarie, de Roumanie, de Hongrie et de la Slovaquie.

L'entretien avec M. Molotov

Moscou, 24. A. A. — Le D. N. B. communique :

M. Matsuoka, accompagné de M. Tatekawa, ambassadeur du Japon à Moscou, et de M. Mijakawa, conseiller à l'ambassade, a rendu visite, cet après-midi à 16 h.—heure locale— à M. Molotov, chef du gouvernement soviétique et commissaire aux Affaires étrangères. La visite a duré environ 2 heures.

M. Staline était présent

Moscou, 24. A. A. — Tass communique : M. Molotov, président du Conseil des commissaires du peuple de l'U.R.S.S. et commissaire du peuple aux Affaires étrangères, reçut le 24 mars M. Yosuke Matsuoka, ministre des Affaires étrangères du Japon, accompagné de M. Tatekawa, ambassadeur du Japon à Moscou.

(Voir la suite en 4me page)

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

KDAM Sabah Postasi

La nation turque a pris sa décision définitive

Les journaux hongrois, constate M. Abidin Daver, sont "plus royalistes que le Roi."

Alors que nous les appelons nos «frères» hongrois, ils usent constamment d'un langage hostile à l'égard de la Turquie et prennent plaisir à servir l'Axe au char de qui ils sont attachés. Parfois même ces journaux hongrois dépassent les Allemands et les Italiens, auxquels ils veulent plaire, dans l'hostilité à l'égard de la Turquie. Et parce que ce rôle de courtisan obséquieux ne convient guère à une nation noble comme la Hongrie, ces publications nous paraissent étranges.

C'est ainsi que, suivant le «Pester Lloyd», en cette veille d'événements importants, Belgrade et Ankara n'auraient pas pris de décision et n'auraient pas encore fait connaître leurs intentions.

On se rend compte que le fait que Belgrade et Ankara n'aient pas couru spontanément et avec allégresse adhérer à l'Axe, comme l'a fait la Hongrie, énerve le «Pester Lloyd». Mais en quoi la Hongrie, qui n'a rien à départager avec nous, a-t-elle lieu de vouloir connaître notre décision ? Nous sommes-nous mêlés de ses affaires lorsqu'elle le a adhéré au Pacte tripartite ou encore, avant cela, lorsqu'elle livrait passage à travers son territoire, aux divisions allemandes ?

Au demeurant, affirmer que la Turquie n'a pas encore pris sa décision est une grave erreur, du point de vue du journalisme, pour cette feuille hongroise qui paraît en langue allemande. Car Ankara a pris depuis longtemps sa décision et l'a proclamée peut-être cent fois par la bouche de ses dirigeants les plus autorisés. Pour faire plaisir au «Pester Lloyd», nous répéterons encore une fois cela.

Ankara a pris sa décision. Et c'est la suivante : Dans le cas où notre indépendance et notre foyer seraient atteints, résister et riposter par les armes, ne pas nous écarter de la fidélité à nos alliances, nos accords et nos amitiés.

Les députés du Parti Républicain du Peuple, qui ont commencé à donner des conférences dans diverses parties du pays, confirment cette décision ; d'une part ils l'expliquent à la population et de l'autre ils la proclament au monde entier.

Et s'il y a des gens, hors de nos frontières, qui conçoivent des doutes à ce propos, ils sont ainsi fixés. Nous disons «hors de nos frontières» : car, à l'intérieur de celle-ci, chaque Turc connaît depuis longtemps cette décision et sait que l'on ne s'en écartera pas le moins du monde.

Yeni Sabah

La collaboration avec l'Allemagne

M. Hüseyin Cahid Yalçın écrit :

De temps à autre, nous rencontrons, de la part des sources allemandes, des assurances comme quoi l'Allemagne n'a aucune intention hostile à l'égard de la Turquie, qu'elle considère notre pays comme un ancien ami et un camarade d'armes. Or, au milieu de ces paroles les plus amicales, nous avons discerné jusqu'ici de tels indices qui témoignaient de buts et d'aspirations tels qu'ils suffisent à nous préoccuper vivement.

D'abord, le seul fait pour un pays d'être en butte à des revendications quelconques, de la part d'un autre pays, n'est nullement une chose dont on puisse être satisfait ou que l'on puisse désirer. Quand aurions-nous pu être satisfait des Allemands ? S'ils n'exigeaient rien de nous et s'ils se songaient même pas à rien exiger. Mais une revendication quelconque est toujours quelque chose de désagréable, elle est toujours de nature à déterminer l'insécurité.

Cette vérité qui s'applique, en principe, à toutes les revendications peut assumer une forme particulièrement amère et intolérable, suivant la nature et la forme de ces revendications.

Pour en venir aux demandes allemandes, que nous discernons ouvertement ou qui se dissimulent sous les affirmations d'amitié allemandes, elles peuvent se résumer en cette formule : «La collaboration plus essentielle de la Turquie avec l'Allemagne».

Que signifie cela ? Comment devrions-nous agir, en réalité, pour assurer une collaboration plus étroite avec l'Allemagne ?

C'est-à-dire que devons-nous faire, pour que l'Allemagne consente à y reconnaître une «collaboration essentielle» ?

Pour comprendre ce que signifie cette collaboration que l'on exige de nous ou que l'on exigera dans un avenir plus ou moins proche, sérieusement et officiellement, il convient de songer à deux conditions que l'on a posées à la Yougoslavie : Suivre, à l'intérieur, une politique favorable au régime de l'Allemagne, ne pas autoriser des manifestations contraires au National-Socialisme, et organiser la vie économique yougoslave en harmonie avec les méthodes et le régime en vigueur en Allemagne.

En fait, quelle que soit la forme que l'on veut donner à ces revendications allemandes, quel que soit le travestissement que l'on veuille leur attribuer, de façon à les rendre moins évidentes, elles ne changent guère, en principe, quel que soit le pays que l'on veut envahir.

Nous avons des exemples sous les yeux : L'Allemagne a envahi la Roumanie et l'Etat «Légionnaire» est venu au pouvoir. C'est à dire que l'on a créé en Roumanie un Etat nazi. Et l'on a commencé à modifier, sur le modèle allemand, l'organisation intérieure, sociale et économique de la Roumanie. Les maisons et les magasins des Juifs ont été pillés. La Roumanie est devenue d'un bout à l'autre une colonie de l'Allemagne.

Après la Roumanie, la Bulgarie a suivi la même voie. Une dépêche nous annonce que l'antisémitisme a commencé à s'y exercer.

Voilà en quoi consiste «la collaboration sérieuse et essentielle avec l'Allemagne». L'Allemagne ne saurait renoncer à cela, car c'est cela qui constitue l'ordre nouveau qu'elle veut donner à l'Europe.

Tasvirî Eşkâr

Le Président du conseil que l'on passe de main en main

Faut-il, se demande ce confrère, ressentir de la pitié, de la surprise, de la bonne humeur, ou faut-il en tirer un enseignement ? C'est du sort de M. Stoyadinovitch qu'il s'agit :

Il y a un an et demi c'était le Président du Conseil d'un Etat puissant dont les volontés faisaient loi dans les Balkans, dont l'Europe recherchait l'alliance. Des fonctionnaires pleins de respect montaient la garde à sa porte et des quémendeurs, en quête de grades ou de distinctions, l'assiégeaient sans nul doute.

Puis nous avons su un beau jour qu'il avait démissionné. Cela nous a paru naturel. La Yougoslavie est un pays parlementaire.

Mais, au lendemain de sa démission, il a été arrêté. On nous disait d'ailleurs pas pour quelle raison l'ancien président du Conseil était incarcéré.

Puis, il ne fut plus question de lui ; son nom même commençait à être oublié. De tels événements se produisent entre temps dans le monde, tant de nations farent en proie à de telles tragédies, tant d'autres étaient exposées à en subir de semblables, que l'on ne songeait plus à la situation et au sort d'un ancien président du Conseil yougoslave.

Voir la suite en 3me page)

LA VIE LOCALE

LE MOUVEMENT SOCIAL

L'hôpital des artisans

Des efforts sont déployés en vue de développer l'hôpital des artisans. Une liste de souscriptions pour un total de 50.000 Ltqs. a été dressée et on la fait circuler parmi les intéressés. Jusqu'ici, on a pu constituer déjà un fonds de 15.000 Ltqs. Dès que l'on aura atteint le montant prévu, on achètera on on construira un nouvel immeuble pour abriter l'hôpital.

La Municipalité a décidé de mettre un terrain à la disposition de cette oeuvre, à titre de participation à la réalisation de ce généreux projet.

L'union des associations d'artisans dépensera en 1941 un total de 38.012 Ltqs. pour son hôpital. Le loyer de l'immeuble est de 2.640 Ltqs. par an ; les frais de nourriture pour les malades et le personnel s'élèvent à 3.500 Ltqs. le traitement des médecins à 9.720 Ltqs. et celui des gardes-malades et du personnel administratif à 3.960 Ltqs. On consacre, en outre, 2.000 Ltqs. aux frais de médecine.

Au total, 33 associations professionnelles versent annuellement un montant déterminé pour les frais d'entretien de l'hôpital au prorata de leurs ressources et du nombre de leurs membres. La contribution la plus importante est celle des épiciers, avec 4.000 Ltqs. ; 13 associations fournissent plus de 1000 Ltqs. par an. L'apport le plus humble est celui de l'association des «leblebici» (pois-chiches grillés) avec 38 Ltqs. par an.

La Municipalité a décidé de porter cette année sa subvention de 5.000 à 7.500 Ltqs.

Les coopératives nouvelles

Plusieurs associations professionnelles, notamment celles des menuisiers, des cordonniers et des tisserands, ont constitué leurs coopératives. Les travailleurs des industries minières ont entamé des démarches en vue d'en constituer également une.

Les résultats que l'on a obtenus jusqu'ici du fait de l'activité de ces coopératives ont été très satisfaisants. Sur tout par ces temps où l'on a quelque peine à se procurer des denrées sur la place, les coopératives rendent de sérieux services.

Les membres des Associations des épiciers et des confiseurs ont décidé également d'entreprendre des démarches pour la création d'une coopérative. D'ailleurs, en vertu d'une résolution prise par la

présidence de l'Union, toutes les associations professionnelles auront désormais des coopératives qui vendront à leurs membres des denrées diverses.

Les départements compétents accueillent avec satisfaction ces initiatives et les encouragent vivement.

LES ARTS

La tombe de Minakian

La tombe de Mardiros Minakian, qui pendant un quart de siècle a été le seul maître de la scène théâtrale en Turquie et qui a déployé une grande et surprenante activité, comme acteur, comme régisseur et comme auteur dramatique (il a traduit lui-même en turc plus de 200 pièces étrangères) est dans un état d'abandon complet. Dans une pieuse intention qui l'honore, le régisseur du Théâtre de la Ville, M. Ertugrul Muhsin, a entrepris des démarches en vue de la restauration de cette tombe.

Minakian est né en 1839. Il fit ses débuts sur les planches comme il fréquentait encore l'école arménienne de Hasköy. Son premier rôle dans un théâtre public fut un rôle... de femme ! En 1860, le théâtre Naum, de Beyoğlu, avait monté une pièce en arménien, intitulée «Aristodem». Aucune actrice ne s'étant présentée pour jouer le premier rôle féminin du drame, le jeune Minakian offrit de s'en charger, fut agréé et remporta son premier grand succès.

Depuis, il eut une carrière très active dans les troupes arméniennes.

C'est à partir de 1885 qu'il assumait la direction d'une compagnie de prose qui jouait en turc. Et jusqu'en 1908, il n'eut pas de sérieux rivaux en Turquie. Son répertoire se composait surtout de mélodrames, de drames policiers et de spectacles granguignolesques. A un certain moment, il avait été chargé de la réforme du théâtre de la cour d'Abdülhamid.

Après la Constitution de 1908, les troupes turques se multiplièrent à la faveur de l'impulsion donnée aux idées nouvelles. Minakian cessa d'être le seul régisseur de théâtre.

C'est le premier acteur de Turquie en l'honneur de qui on ait songé à organiser un gala, en 1912, à l'occasion de son jubilé. Il avait été décoré à cette occasion de la Médaille de l'Instruction Publique. Il s'est retiré définitivement de la scène en 1916 et est décédé en 1920.

On ne peut que féliciter le régisseur du Théâtre de la Ville pour son noble geste en faveur d'un précurseur oublié.

La comédie aux cent actes divers

TROP PARLER NUIT

Riza Nal et un de ses amis, faisaient les cent pas à l'arrêt du tram de Fatih. Les deux hommes étaient en veine de plaisanterie et à la recherche d'une jolie fille disposée à partager leur bonne humeur. Précisément, une dame fort élégante descendit à l'arrêt du tram.

Riza crut spirituel de dire à haute voix : — J'ai 5 Ltqs. Si nous allions faire un tour à Beyoğlu, pour les dépenser gaiement ?

La dame, comprenant que c'était elle que visait ce invitation indirecte, toisa le galant d'un regard fulgurant et répondit, du tac au tac : — Si tu as 5 Ltqs. va donc t'acheter une paire de souliers !

Riza se sentit touché au plus vif par cette rebuffade. Et il répondit sur un ton insultant.

Un agent, en faction près de là, intervint pour inviter les deux interlocuteurs, à plus de modération dans leur langage. Riza réagit avec violence et tourna contre l'agent toute sa fureur.

Il a comparu devant la 7me Chambre du tribunal essentiel pour insultes contre un représentant de la loi dans l'exercice de ses fonctions. Il a été condamné à un mois de prison et 30 Ltqs. d'amende.

UN HÉROS

Mme Neriman Hikmet raconte, dans le «Vatan», une bien jolie histoire dont le héros est un enfant de quelque 12 à 13 ans, un petit pâtre anatolien. On le lui a présenté à Aydin et elle a entendu de la bouche des paysans le récit de son aventure.

C'était lors des dernières ruées qui ont fait

beaucoup de ravages en Anatolie occidentale. Le petit pâtre vit qu'un pont, sur un fleuve dont les eaux furieuses battaient ses piles, bravaient dangereusement. Il faisait nuit. Un train allait arriver, à toute vitesse. S'il s'engageait sur le pont, ce serait une terrible catastrophe. Comment l'éviter ?

Mehmet Külâh, c'est le nom de notre héros, ne manque ni de décision ni de présence d'esprit.

Il alluma au milieu de la voie un grand feu de branchages et de brindilles, y rangea aussi son troupeau et s'y plaça lui-même, non sans une certaine témérité. Mais le train n'arrivait pas, et son bûcher commençait à languir. Il allait s'éteindre.

Mehmet alla chercher à l'entour du bois vert pour l'alimenter. Les flammes s'élevèrent à nouveau, hautes et claires, jetant une lueur chaude sur le petit pâtre et sur ses bêtes.

A ce moment, le convoi arrivait enfin. Il s'arrêta à peu de distance du troupeau. Des gens descendirent, furieux, le chef de train, des mécaniciens. Ils se saisirent de notre petit héros et faillirent lui faire un mauvais parti.

Finalement, non sans avoir reçu quelques blessures, l'enfant put s'expliquer. Alors, cela fut à son égard le benêt. Et depuis, le petit pâtre Mehmet Külâh est une sorte de héros à Aydin. Cet exemple de présence d'esprit et de sang-froid ne vaut-il pas mieux que les histoires de rapine et de vols et de violence qui alimentent habituellement cette rubrique ?

Communiqué italien

Activité intense des avions italiens sur le front grec. -- Attaques contre La Valette. -- Un croiseur et plusieurs vapeurs atteints. -- Navires marchands coulés. -- A Cheren, un fanion de la Légion étrangère est capturé.

Rome, 24. A. A. -- Communiqué No. 290 du Quartier Général des forces armées italiennes :

Sur le front grec, rien d'important à signaler. Nos formations aériennes bombardèrent les aménagements de la base de Prévéza et les navires ennemis mouillés dans le port de Lixuri.

D'autres avions bombardèrent les positions et les baraquements ennemis sur le front de la XI^{ème} armée. Ces avions ennemis accomplirent une incursion sur Devoli. Interceptés par notre chasse, deux avions du type «Hurricane» furent abattus, un autre avion du même type fut abattu par la défense contre-aérienne.

La base de La Valette (Malte) fut attaquée maintes fois par les formations du corps aérien allemand escortées par les avions de chasse italiens et allemands. En plus, des aménagements portuaires et un des réservoirs de mazout, un croiseur, deux vapeurs de gros tonnage et trois vapeurs de tonnage moyen furent atteints plusieurs fois par des bombes de gros calibre.

Au cours d'un combat aérien, les chasseurs italiens abattirent quatre avions ennemis monoplane.

En Afrique du Nord, actions des détachements mécanisés allemands aux confins orientaux du désert syrtique. Les détachements du corps aérien allemand bombardèrent et mitraillèrent la Cyrénaïque des concentrations de moyens mécanisés.

En Egee, nos avions de chasse attaquèrent une base aérienne ennemie au sol et en endommageant plusieurs avions.

En Méditerranée orientale, les avions allemands coulèrent un navire-citerne de six mille tonnes et endommagèrent gravement un autre navire marchand ennemi.

En Afrique Orientale, l'ennemi releva les attaques acharnées dans le secteur de Cheren, le soir du 22 et le matin du 23 mars, mais il fut repoussé partout avec des pertes très lourdes et abandonna en nos mains un fanion de la Légion étrangère.

L'ENSEIGNEMENT
Les écoles étrangères

Le ministère de l'Instruction Publique a envoyé à la Direction de l'Enseignement en notre ville un règlement au sujet des ressortissants étrangers qui, ayant leur instruction à domicile, au moyen de professeurs privés, désiraient se faire admettre, après examen, dans des écoles étrangères locales. Les intéressés pourront être admis dans les classes dont la connaissance de la langue étrangère est exigée dans l'établissement qu'ils fréquentent leur permettra de suivre les cours. Dans le cas toutefois où la connaissance de la langue turque est exigée dans la classe qu'ils fréquentent, les cours de langue turque spéciaux et les examens seront organisés à leur intention.

Cette décision a été communiquée aux écoles étrangères de notre ville.

Théâtre de la Ville
Section de comédie
Dadi

Section dramatique
Hürriyet apartmanı

Communiqué allemand

La guerre au commerce maritime s'intensifie. -- L'attaque contre La Valette. -- L'activité des colonnes motorisées en Afrique du nord. Les incursions de la R. A. F. sur Berlin

Berlin, 24 A.A. Communiqué officiel:

Des sous-marins opérant dans l'Atlantique-Nord coulèrent 27.500 tonnes navires de commerce ennemis, notamment un pétrolier. L'arme aérienne attaqua également avec succès des navires britanniques dans la mer du Nord, en Atlantique et en Méditerranée.

Des avions de reconnaissance coulèrent au large des îles Orcades et des îles Feroe, 2 petits navires marchands de 2.500 tonnes au total. Dans la région maritime des îles Shetland, un cargo armé de 6.000 tonnes a été attaqué avec succès par des avions volant en rase mottes.

En Méditerranée, des avions allemands attaquèrent 2 cargos britanniques jaugeant chacun environ 6.000 tonnes, notamment un pétrolier. On vit ce bateau-citerne en train de sombrer. Le second cargo resta sur place, sérieusement endommagé.

Deux attaques efficaces furent effectuées contre le port de La Valette où 5 grands vapeurs et cargos ont été touchés par des bombes lourdes et du plus gros calibre. On a enregistré 3 coups directs sur un croiseur léger. Des installations et des réserves de pétrole furent détruites. Des chasseurs italiens coopérant avec les nôtres abattirent 4 «Hurricane».

En Afrique du Nord, des avions de reconnaissance attaquèrent des concentrations de troupes ennemies mettant le feu à des stocks d'essence déchargés dans une gare.

Des troupes allemandes et italiennes motorisées explorèrent en commun la partie nord-est du désert de Syrte.

En Bulgarie, les mouvements de nos troupes sont effectués selon le programme.

Des trois bombardiers ennemis qui attaquèrent le 23 au soir le littoral hollandais, deux «Bristol-Bienheim», furent abattus par nos chasseurs.

L'ennemi effectua cette nuit un raid en Allemagne du Nord et attaqua la capitale du Reich. Dans différents quartiers d'habitation de Berlin, des bombes incendiaires et explosives ont été jetées d'une haute altitude. Elles provoquèrent en quelques endroits des incendies de mansarde. Il n'y a pas eu de dégâts militaires. Quelques civils qui ne se trouvaient pas dans des abris ont été tués et plusieurs ont été blessés.

L'ennemi perdit, outre les quatre chasseurs descendus dans la Méditerranée, trois autres avions.

Six avions allemands sont portés manquants.

L'attaque contre Kiel

Kiel, 24 AA.—Le DNB communique : Au cours de cette nuit, plusieurs avions ennemis ont fait leur apparition dans le ciel de Kiel. Grâce au tir bien dirigé de la D.C.A., la moitié des avions ennemis a été repoussée avant d'avoir atteint la région de la ville proprement dite. Quelques bombes explosives et incendiaires ont été lancées sur le territoire de la ville. Elles tombèrent sur des quartiers d'habitation ou dans des champs. Une maison a été détruite. Les incendies provoqués par les bombes incendiaires ont été éteints aussitôt après qu'ils eurent éclaté. On déplore quelques morts et blessés parmi la population civile. Dans les proches alentours de la ville, l'ennemi a également jeté un certain nombre de bombes explosives et incendiaires qui ont causé quelques dégâts à des habitations.

UNE GRANDE VILLE EST MENACEE DE PANIQUE par

L'ETRANGE DISPARITION

de MADELEINE LAWRENCE UNE Riche Canadienne

A-T-ELLE ETE ASSASSINEE ? A-T-ELLE ETE KIDNAPPEE ?

Voici les questions que vous vous poserez très prochainement au

Ciné CHARK

Communiqués anglais
L'activité de la RAF

Londres, 24. A.A. — Le ministère de l'Air communique :

Berlin, Kiel et Hanovre furent attaqués avec succès au cours de cette nuit par des avions du service de bombardement britannique. Des bombes de gros calibres et des bombes incendiaires furent lâchées et de très grandes explosions furent observées au Hanovre. Des attaques sur une moindre échelle furent effectuées également contre des objectifs sur la côte nord-ouest de l'Allemagne et le territoire occupé par les Allemands. Quelques-unes de ces attaques semblent avoir particulièrement réussi.

Un incendie qui avait été allumé à la base navale de den Heider reste encore visible de la côte anglaise.

Un de nos avions ayant pris part à ces opérations est manquant. Deux avions du service côtier britanniques ne sont pas revenus des attaques effectuées contre des navires ennemis au large de la côte hollandaise.

La guerre en Afrique

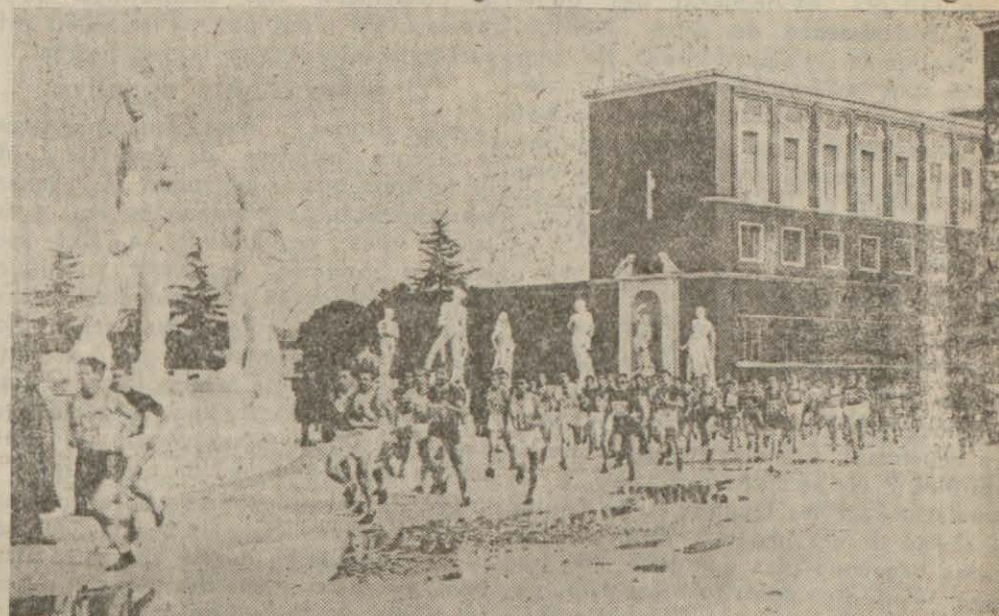
Le Caire, 24. A. A. — Communiqué du Grand-Quartier Général britannique dans le Moyen-Orient:

En Libye, aucun changement.

En Erythrée, après avoir repoussé 7 contre-attaques de l'ennemi au cours desquelles ce dernier subit des pertes sérieuses, nos troupes dans la région de Cheren reprirent leur marche en avant.

En Abyssinie, l'activité des patriotes continue à se développer de façon satisfaisante.

Plus au sud, notre avance générale en Abyssinie progresse.



Le XI^{ème} championnat de course à pied de la G. I. L. à Rome. — Les concurrents traversant le Foro Mussolini

La presse turque
de ce matin(suite de la 2^{ème} page)

Et voici que, brusquement, il est redevenu d'actualité. Les dépêches nous ont annoncé comment il a été pris, chargé dans un train, envoyé en Grèce. Là, il n'était pas au bout de ses tribulations. Ce sont les Anglais qui se sont saisis de lui. Cet ancien président du Conseil est devenu une sorte de colis-postal, que l'on envoie d'ici à là, que l'on se passe de main en main.

...L'on songe aussi au sort de M. M. Daladier, Reynaud et Léon Blum qui jouiront, peut-être, de plus de puissance encore, de plus d'autorité et de plus de prestige que l'ancien président du Conseil yougoslave et qui sont aujourd'hui incarcérés, en un coin de la France. Leur destinée paraît fort amère à ceux qui, comme nous, se sont tenus à l'écart de la politique et ont cherché leur salut dans une vie retirée et tranquille. Peut-être qu'eux-mêmes, par contre, voient dans ces hauts et ces bas une sorte de conséquence de leur profession et y prennent une espèce de sombre plaisir.

VATAN

La voie d'eau du navire
de l'Etat yougoslave

M. Ahmet Emin Yalman constate que le navire de l'Etat yougoslave ne fait eau qu'en un seul point: le compartiment croate.

Le tout est de savoir s'il convient mieux de sacrifier provisoirement la partie qui fait eau afin de sauver le reste du navire ou s'il faut laisser périr le tout.

La question s'est posée pour nous également. A l'issue de la dernière guerre, le navire de l'Etat ottoman s'était échoué.

Des gens à courtes vues auraient cherché à le sauver tout entier, et ils auraient provoqué sa perte totale. Heureusement, nous avions à notre tête un guide comme Atatürk qui voyait loin. Il a tout de suite compris que le seul moyen de remettre à flot le navire, c'était de sacrifier quelques compartiments.

S'il y avait, aujourd'hui, au pouvoir, en Yougoslavie, un chef de l'envergure du roi Alexandre, il en aurait fait autant: plutôt que de sombrer, à la suite de la Croatie, il l'aurait sacrifiée provisoirement.

A aucun moment, les Croates n'ont été en fusion parfaite avec les Serbes et les Slovènes. Ils ne se considèrent pas comme des Balkaniques, mais comme des Européens centraux et ils se sont toujours sentis étrangers au milieu de l'union des Serbes. Il apparaît, d'ailleurs, qu'ils ont les vues courtes, autant que la mémoire. Ils ont oublié leurs années de lutte pour se libérer de l'oppression austro-hongroise et ne voient pas le sort qui les attend.

Si le temps et les circonstances l'avaient permis, peut-être les Croates auraient-ils fini, malgré tout, par se fondre dans l'unité yougoslave. Mais en dépit de l'accord réalisé avec M. Matchek, cette fusion n'est pas encore complète.

Il faut dire, d'ailleurs, à la décharge des Croates, que leur territoire n'est pas défendable. Si l'on en vient aux mesures de force, il serait immédiatement occupé par les Allemands.

Il n'en est pas de même pour l'ancienne Serbie. Si celle-ci envisage sérieusement la séparation d'avec la Croatie, elle pourra s'unir au front de résistance balkanique et défendre son indépendance et son honneur de concert avec les autres éléments de la péninsule. Elle n'a, en cela, rien à perdre, mais tout à gagner.

Vie Economique et Financière

La lutte contre la vie chère

Comment travaille la Commission pour le contrôle des prix

Quelques cas de spéculation

M. Hüseyin Avni écrit dans l'«Akşam» :
Fromage de «lux» !

Depuis des semaines, le Bureau de contrôle des prix s'occupe de la question du fromage. On ne saurait dire que ses travaux n'ont donné aucun résultat concret.

Les semi-détaillants et les détaillants s'étant plaints de ce qu'ils ne recevaient pas de fromage, le Bureau est intervenu. Les grossistes ont été l'objet de pressions énergiques et un contrôle a été établi sur la distribution de cet article.

Une seconde question qu'il a fallu régler était celle d'une variété de fromage «kaşar» que l'on avait classé comme fromage «de luxe» qui pouvait être vendu à 110 pts. Evidemment dès qu'ils eurent connaissance de cette décision, tous les épiciers s'empressèrent de placer sur tous les fromages «kaşar» indistinctement, une étiquette portant le mot magique : «luxe» ! Or, antérieurement, ce fromage se vendait, en détail, à 90 pts. L'intervention de la commission s'était donc traduite par une hausse effective des prix.

Elle a alors annulé sa décision antérieure.

La question des fruits

Bref, la commission a surtout concentré son attention, ces jours derniers, sur le fromage. N'y a-t-il pas d'autres articles cependant qui mériteraient d'être contrôlés ? Ne se livre-t-on pas à la spéculation sur les légumes et les fruits ? La cherté de ces produits intéresse les masses beaucoup plus que celle du fromage. Car notre nourriture est principalement à base de légumes. C'est là, l'aliment préféré des classes pauvres. Et, cependant, nous n'avons assisté à aucune initiative de la commission dans ce domaine.

Pour se rendre compte de la spéculation sur les fruits, il suffit de constater la différence entre les prix aux Halles et ceux pratiqués par les détaillants. On admet qu'il y ait une certaine marge entre les prix de gros et ceux de détail. Mais est-il logique et raisonnable que les épinards, qui sont vendus à 10 pstr. aux Halles, ne puissent pas être obtenus à moins de 30 pstr. chez les marchands ? Or, la question des légumes n'est-elle

pas plus importante que celle du fromage «kaşar» ?

Nous voulons espérer que la Commission pour le contrôle des prix s'en occupera tout particulièrement.

Une tâche écrasante

Mais dans quelle mesure est-il sage et opportun de laisser toute la charge de la lutte contre la spéculation à la Commission, dont le personnel n'est déjà pas fort nombreux ? La question intéresse la Direction des Services de l'Economie à la Municipalité, la Chambre de Commerce et d'autres institutions semblables. Elles sont représentées, il est vrai, par un délégué pour chacune d'elles au sein de la Commission. Mais ils ont un rôle de conseillers. Les institutions qu'ils représentent n'ont pas suffisamment pris part à la lutte contre la spéculation.

Une excellente initiative

A ce propos, il nous faut enregistrer la récente initiative du ministère de l'Economie qui a convoqué à Ankara les fabricants de cotonnades, leur a demandé des explications, a fixé leur part de bénéfices. On avait établi, en effet, la marge de gain qui était réalisé jusqu'ici sur les cotonnades venant de l'étranger. Mais la vente des produits nationaux avait été laissée libre. C'était une lacune. Elle est apparue clairement tandis que l'on entreprenait la lutte contre la spéculation sur ces articles.

Or, la question ne se borne pas aux seules étoffes. Suivant les cordonniers, la cherté de la chaussure doit être attribuée aux prix élevés des peaux et des cuirs. Dans quelle mesure cette affirmation est-elle exacte ? Il faut l'examiner. Si la proportion de gains sur les peaux avait été fixée, il n'aurait pas été présenté si difficile et si compliqué de contrôler les prix des chaussures.

Bref, nous l'avons déjà dit à cette place, il nous semble qu'il n'est ni logique ni prudent de laisser seul le Bureau du contrôle des prix dans une question aussi importante, aussi vitale même que la lutte contre la spéculation. Il faut que les autres organismes qui existent déjà exercent un contrôle, chacun dans son domaine, afin de lui permettre de travailler à plein rendement

Nos exportations de la journée d'hier

Nos exportations de la journée d'hier ont atteint un total de 800.000 Ltqs. Ce total est d'autant plus considérable que, généralement, le lundi est un jour où les exportations ne sont guère fort actives. Les exportations d'hier ont consisté principalement un poisson à destination de la Palestine, en tabac à destination de l'Egypte et de l'Allemagne.

Le voyage de M. Matsuoka

(Suite de la 1ère page)

Staline assista à la réception. L'entretien dura plus d'une heure.

Les dons du Japon

Moscou, 25. A. A. — Le D. N. B. a communiqué :

L'ambassadeur du Japon a remis hier matin au chef du protocole du commissariat du peuple pour les Affaires extérieures, M. Barkov, 3 objets destinés à M.M. Staline et Molotov, dons apportés par le ministre japonais des Affaires étrangères. Il s'agit d'un paravent peint montrant une scène de chasse et d'un écran de laque peint en or et en argent.

Le départ de Moscou

Moscou, 25. A. A. — M. Matsuoka a

La liaison ferroviaire
entre Budapest et Moscou

Les drapeaux de 1848

Une page d'épopée

Budapest, 24. A. A. Stefani. — Le premier train hongrois provenant de Moscou arriva ce matin à Budapest. Dans le train se trouvait la mission hongroise qui rentre de Russie où à la gare frontière de Lavoezne elle participa à la cérémonie très significative de la restitution à la Hongrie de la part de l'URSS des drapeaux hongrois pris aux Hongrois par les Russes au cours de la révolution hongroise de 1848.

La guerre de 1848, en Hongrie, est certainement l'un des conflits les plus épiques et, à certains égards, les plus épiques, du siècle écoulé.

La révolte des minorités

Depuis la révolution accomplie à Vienne, le 15 mars 1848, le gouvernement de l'empereur Ferdinand tolérât, faute de mieux, le nouvel ordre de choses en attendant une occasion favorable pour reprendre le terrain perdu. Il ne s'opposa pas, par conséquent, à la proclamation de l'indépendance de la Hongrie, par le parlement magyar réuni à Presbourg, en maintenant seulement le lien personnel de la personne de l'Empereur d'Autriche, roi de Hongrie.

Seulement, il se fit un devoir de susciter en sous-main la révolte des minorités nationales de Hongrie. — Croates, Serbes du Banat et du Bachka, Valaques de Transylvanie — tout en reconnaissant hautement au gouvernement de Budapest le droit de soumettre les « rebelles ».

Les honveds

Les régiments hongrois étaient répandus dans toute l'étendue des possessions de l'Empire et tous les prétextes étaient bons pour empêcher leur retour en Hongrie, demandé par le gouvernement magyar. Les généraux autrichiens qui commandaient les troupes de Hongrie menaient la répression avec une mollesse voulue. C'est alors que le gouvernement hongrois décréta, en mai, la création de bataillons de « honved », ou réserves, pour renforcer l'armée nationale, qui formerait la masse de l'infanterie hongroise, tout comme les hussards formaient la masse de sa cavalerie.

Drapeaux 2

Faux calculs

Au commencement de septembre, le parti de la cour de Vienne crut le moment venu de jeter bas le masque. D'après un plan concerté d'avance, Serbes et Croates devaient marcher en même temps sur Pesth et Ofen, tandis que l'Empereur offrirait sa « médiation » entre eux et les Hongrois. Dans ce but, il nomma le général Lamberg commandant de toutes les forces hongroises et l'envoya à Pesth, avec mission de dissoudre la Diète. On estimait que le général serait arrivé dans la capitale hongroise en même temps que les troupes serbes et croates.

Mais les événements trompèrent ces calculs. Le 27 septembre, Lamberg fut massacré par le peuple, dans un sursaut d'indignation, à Pesth. Quant aux Croates, ils furent battus le 29 septembre.

Le tsar intervient

Il serait trop long de relater tous les épisodes de la guerre acharnée et inégale qui commençait ainsi entre l'un des plus vieux empires d'Europe et une nation, servie sans doute par son patriotisme traditionnel, mais à qui son indépendance politique de fraîche date n'avait pas permis de pousser à fond son organisation politique et qui devait compter avec tant d'adversaires au sein même de ses frontières.

La lutte s'était poursuivie avec des alternatives de succès et de revers et elle venait d'entrer dans une phase défavorable pour les Autrichiens lorsque les troupes du Tsar intervinrent en faveur de l'Empereur.

La grande armée moscovite qui devait marcher de la Galicie sur Pesth, au

LA BOURSE

Ankara, 24 Mars 1941

Ergani

CHEQUES

Change	Fermement
1 Sterling	5.12
100 Dollars	129.20
100 Francs	
100 Lires	29.00
100 Fr. Suisses	
100 Florins	
100 Reichsmark	
100 Belgas	0.9950
100 Drachmes	1.6220
100 Levas	12.84
100 Pezetes	
100 Zlotis	26.537
100 Pengos	0.60
100 Leis	3.160
100 Dinars	31.017
100 Yens	30.880
100 Cour. B.	

La fin de la crise ministérielle yougoslave

Les nouveaux ministres ont
prêté serment

Belgrade, 24. A. A. — Stefani. — Le remaniement du cabinet se termina ce matin par la nomination des nouveaux ministres de la Prévoyance sociale et de l'Agriculture.

M. Dragomir Jkovic a été nommé ministre de la Prévoyance Sociale et M. Chaslav Nikitovich, ministre de l'Agriculture. Le ministre de la Justice, Kostantinovitch, retira sa démission. Les trois ministres ont prêté serment à midi et demi.

La nation peut avoir confiance
en son gouvernement

Belgrade, 24 AA. — DNB. — M. P. titch, ministre de l'Education physique, a pris la parole au cours d'un meeting qui s'est déroulé dans la ville frontalière de Belgrade.

Le ministre déclara notamment : — La Yougoslavie pourra tranquillement attendre l'avenir. Elle poursuivra toujours sa politique de paix et elle continuera d'entretenir les relations les plus amicales avec ses voisins. La Yougoslavie, l'essentiel sera toujours la paix à ses frontières et l'indépendance nationale. La nation yougoslave sera persuadée que le gouvernement de l'entente nationale de M. Tsvetkovitch, à cette époque critique, fait tout pour tenir compte des intérêts vitaux du pays.

Espérant en un avenir plus heureux de la patrie et sous la direction de la dynastie brave et chevaleresque de Karageorgevitch, la nation continuera à travailler pour l'avenir.

printemps de 1849, se composait d'about 80.000 hommes ; les nouvelles défaites autrichiennes firent porter les effectifs à 120.000 hommes. Elle fut commandée par Paskiewitch, le Chef général de Russie.

7.000 contre 50.000 !

Les Hongrois traqués, encerclés, poursuivis de toutes parts, n'en continuèrent pas moins une lutte désespérée sans jamais leur dernière place, Komorn, y avoir tenu tête à 50.000 Autrichiens.

Ce sont les drapeaux capturés par les armées du Tsar au cours de cette disproportionnée qui viennent d'être restitués par la Russie soviétique à la nation hongroise, comme l'héroïsme d'un peuple qui, l'un des premiers en Europe, tandis que dans un désespoir, avait aussi lutté pour la liberté et au nom du principe des nationalités, contre l'oppression des bourgeois.